



**INFLUENCE DES EXTREMISTES PROTESTANTS
SUR LA POLITIQUE AMERICAINE AU MOYEN-ORIENT**

Mémoire de géopolitique

Du commandant Antoine GUILLOU

Dans le cadre de l'étude dirigée

« Courants idéologiques et géopolitique »

Directeur : Monsieur Jean-Luc POUTHIER

Professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de PARIS

Mars 2003

FICHE DE PRESENTATION

1. Titre : L'influence des extrémistes protestants sur la politique américaine au Moyen-Orient
2. Commandant Antoine GUILLOU, Armée de l'air Française
3. 31 mars 2003
4. Division B
5. Nature du travail : Mémoire de géopolitique
6. Synthèse du document : L'histoire des Etats-Unis met en exergue l'influence du facteur religieux dans l'inconscient collectif, facteur qui est l'un des fondements de la constitution américaine. Une résurgence du fait religieux est perceptible depuis une trentaine d'année sur la scène politique, par pur calcul pour certains, mais également par l'arrivée dans le jeu politique de croyants affirmés, généralement issus des états du sud des Etats-Unis, dont G. W. Bush, méthodiste fervent qui met régulièrement en avant ses croyances. Parmi ces derniers, les fondamentalistes protestants appuient une politique ultranationaliste israélienne. Leur influence n'est cependant qu'une variable sur la politique américaine au Moyen-Orient, limitée dans le temps, dans l'espace et fondée sur une ambiguïté vis à vis du peuple juif.
7. Mots clés : États-Unis, Israël, Moyen-Orient, Evangélistes, Influence.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PARTIE I : LES FONDEMENTS DU PROTESTANTISME

Les premières critiques
Martin Luther : la révolution protestante
Le credo protestant
Classification des sectes protestantes

PARTIE II : LES ETATS-UNIS D'AMERIQUE : UNE DEMOCRATIE LAIQUE PROFONDEMENT RELIGIEUSE

Les premiers pas du protestantisme
George Whitefield, père de l'évangélisme américain
Grand Réveil et Indépendance

PARTIE III : RELIGION ET POLITIQUE AUX ETATS-UNIS : LE RENOUVEAU

Une démocratie en panne
Le désenclavement du Sud
La crise de la coalition du New Deal

PARTIE IV : LA POLITIQUE AMERICAINE AU MOYEN-ORIENT

George W. Bush
Les relations Israélo-américaines
Esaïe, Ezéchiel et Jérémie
Une influence limitée
Vers une normalisation ?

CONCLUSION

TABLE DES MATIERES

INFLUENCE DES FONDAMENTALISTES PROTESTANTS SUR LA POLITIQUE AMERICAINE AU MOYEN-ORIENT

Lors de la dernière campagne pour l'élection présidentielle américaine, le candidat Bush déclarait « Mon philosophe préféré est Jésus-Christ », tandis qu'Albert Gore, répondant aux journalistes qui l'interrogeaient sur sa manière de travailler, affirmait « Je me pose la question : qu'aurait fait Jésus dans ce cas ». Enfin, citons John Ashcroft actuel secrétaire d'Etat à la justice des Etats-Unis qui déclara « Je n'ai qu'un seul maître : Jésus-Christ ».

« En dépit de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il est peu de pays aussi religieux que les Etats-Unis ». Cette réalité, déjà perçue par Alexis de Tocqueville dans son ouvrage « De la démocratie en Amérique », et rappelée par l'historien américain Daniel Boorstin, s'illustre tout particulièrement, et depuis plus de trois siècles, dans l'extraordinaire vitalité des Eglises aux Etats-Unis et dans le rayonnement spectaculaire de ses leaders religieux, en particulier ses évangélistes et télévangélistes. Billy Graham¹, considéré par certain comme le « pape » du protestantisme, dont la carrière de prêcheur débuta au milieu du siècle précédent et qui fut l'intime de tous les présidents des Etats-Unis depuis D. Eisenhower jusqu'à G. W. Bush, en est certainement l'exemple le plus frappant et le plus pérenne.

Ces leaders contribuent directement à maintenir la référence chrétienne et le livre fondateur qu'est la Bible, au cœur de l'espace public américain, y compris en ce début de troisième millénaire. Ainsi, on estime que depuis 1945, près de 500 millions de Bibles sont éditées chaque année, soit près de deux par américain. De même, si 53 % des ressortissants américains considèrent que la séparation de l'Eglise dans son ensemble et

¹ Billy Graham est né en 1918 en Caroline du Nord, en plein cœur du "Bible Belt". Au fil d'un ministère ininterrompu de plus de soixante ans, il aurait prêché à plus de cent millions de personnes, dans 84 pays différents répartis sur les cinq continents. En quelques années, ce prédicateur évangéliste est devenu une figure religieuse centrale, reconnue par plus de 80% des américains. A 83 ans, c'est encore à lui que l'on fit appel pour prêcher le 14 septembre 2001 lors de l'office œcuménique en la cathédrale nationale de Washington qui suivit, selon ses propres mots, le "Pearl Harbor" intérieur.

de l'état est nécessaire, ils sont plus de 70% à estimer que leur président se doit d'être un croyant convaincu.

Quand, faisant suite à sa récente élection de février 2001, Monsieur Ariel Sharon rend la traditionnelle visite au Sénat américain d'un premier ministre du gouvernement israélien nouvellement élu, il reçoit de la part des 97 congressistes présents, les applaudissements les plus longs qu'aucun chef d'état étranger n'ait jamais reçu depuis 1945. Pourtant, son discours, à la différence de celui de Monsieur Perez quelques années auparavant, n'était en rien marqué par une volonté de paix et de mains tendues, mais bel et bien par un ultranationalisme conservateur des plus extrême, marqué de quantité de références bibliques. Il est notable qu'il avait été soutenu durant sa campagne par le Président des Etats-Unis, ce qui constituait un remarquable précédent depuis 1948. Jusqu'alors en effet, seul les candidats démocrates et progressistes, affichant des volontés de paix avaient été soutenus.

Depuis le milieu des années soixante-dix, l'ensemble des candidats républicains proclament haut et fort leurs convictions religieuses, promettant par exemple de faire passer des amendements à la constitution afin de réintroduire la prière dans les écoles publiques, et enrôlent des pasteurs dans leurs campagnes. Plus timorés, dans un premier temps, les démocrates ne sont désormais plus en reste, ainsi que l'a montré Albert Gore.

Bien que le fait religieux soit intimement lié à l'histoire même des Etats-Unis, son entrée en tant que tel dans le jeu politique est un phénomène nouveau, même s'il sous-tendait souvent les grandes décisions gouvernementales depuis l'Indépendance. La France, de tradition cartésienne depuis près de 350 ans et politiquement laïque depuis 1905, a toujours regardé cette particularité avec hauteur sans y apporter un quelconque crédit. Dès lors, peu d'études ont été faites sur le rôle joué par la religion, dans son ensemble, sur la politique des Etats-Unis, hormis celles traitant de l'influence du lobbying juif.

Parmi l'ensemble des sensibilités religieuses qui aujourd'hui s'expriment avec plus de véhémence, les évangélistes semblent avoir trouvé des points de convergence entre leurs idéaux et la politique extérieure américaine conduite au Moyen-Orient par ce que

l'on appelle communément aujourd'hui "les faucons" parce qu'ils dirigent le parti de la guerre. Leur poids politique est une donnée nouvelle qu'il convient d'analyser.

Il semble en effet que la politique extérieure des Etats-Unis, et tout particulièrement celle s'intéressant au Moyen-Orient soit en partie dictée par la volonté affichée d'évangélistes extrémistes. Un examen approfondi des ambitions politiques affichées par ces fundamentalistes protestants permet cependant d'affirmer que cette influence est bornée par une double limite ; spatiale et temporelle et qui, globalement, est basée sur une ambiguïté de fait.

Ainsi, nous verrons qu'il existe bel et bien une partie de la classe politique dont la vision géopolitique du Moyen-Orient n'existe qu'au travers du prisme biblique. L'alliance qui en découle avec la nation israélienne est une alliance basée sur l'ambiguïté, entre un peuple juif qui n'y voit que l'apport d'un allié de choix, tandis que les américains ne voient en eux qu'un outil indispensable à l'accomplissement de leur destinée, sans se préoccuper d'un éventuel "après".

Cette influence procède par ailleurs d'une limite spatiale, car la vision évangéliste de la géopolitique est strictement limitée par une lecture eschatologique millénariste de la Bible. L'une des étapes nécessaire au retour du Messie sur terre est en effet que le peuple élu retrouve la terre d'Abraham. En conséquence, la création d'un « Grand Israël » est une nécessité impérieuse, soutenue avec une volonté rageuse par les Evangélistes. En revanche, alors que tous les regards se tournent actuellement vers l'Irak, pivot central de la politique extérieure américaine, non seulement au Moyen-Orient, mais plus généralement dans sa vision globale du monde, ces derniers semblent beaucoup moins engagés, si ce n'est en réaction vis-à-vis d'Israël.

Elle procède d'une limite temporelle ensuite, car l'influence des Evangélistes n'est certainement pas suffisante pour infléchir à elle seule la politique d'un pays dont les valeurs, quoique chrétiennes, reposent avant tout sur un pragmatisme de fait, même s'il est vrai que le phénomène religieux à pris une ampleur nouvelle sur la scène politique de ces dernières années. Cependant, lorsque ces ambitions se confondent avec celles prônées par ces « faucons » dont l'athéisme ne prête pas à caution et que le Président en fonction y est tout particulièrement sensible, ces forces conjuguées peuvent se révéler d'un certain poids.

Afin de bien cerner les fondements de la pensée Evangélique, il est nécessaire de retourner aux sources du Protestantisme, et tout particulièrement de comprendre les réflexions qui ont conduit son initiateur Martin Luther, à initier la Religion Réformée, puis à en dégager les fondements clefs, à savoir une étude personnelle et approfondie de la Bible.

Par ailleurs, l'histoire même des Etats-Unis, dont la construction est intimement liée à un christianisme non conformiste permet de mieux comprendre la place toute particulière qu'occupe la religion dans ce pays, mais également l'importance que revêt la lecture de la Bible dans la vie quotidienne de l'ensemble des américains. Par ailleurs, elle permet de mieux appréhender les évolutions de la religion Réformée sur le sol Américain, évolutions qui sont tout à fait singulières et participent encore aujourd'hui au fondement moral de l'ensemble des américains.

Dès lors, après avoir décrit comment la dimension religieuse a pris position sur la scène politique dans les 30 dernières années avec une ampleur jusque là jamais atteinte, évoqué les fondements eschatologiques qui sous-tendent l'action Evangélique, il sera loisible de mieux appréhender la contribution réelle des fondamentalistes protestants sur la politique américaine au Moyen-Orient.

1. Les fondements du protestantisme

Afin de mieux appréhender les raisons pour lesquelles une lecture Biblique personnelle sous-tend l'action Evangélique, un retour aux origines du protestantisme est nécessaire.

1.1 Les premières critiques

Au début du XVIème siècle, l'autorité de l'Eglise reste entière, de même que les lois qui en stipulent les limites. Cependant, un certain nombre de contestations apparaissent. Les richesses des séculiers en sont la première cause, mais il faut y ajouter la généralisation des indulgences et autres privilèges suspects aux yeux des plus simples. Certes, la volonté de réforme n'est que marginale au sein de l'Eglise, mais se fait plus pressante dans le monde profane.

Au premier rang des contestataires se trouvent des spirituels, séculiers, appréciant peu la réussite temporelle de la hiérarchie cléricale, prônant dès lors un retour à l'austérité.

Les réformateurs conciliaires², clercs et laïques sont plus politiques, ils refusent en effet l'ingérence de l'Eglise dans les affaires profanes.

Enfin, les humanistes, parmi lesquels figure Erasme de Rotterdam³, qui dénoncent l'ignorance du clergé et exaltent l'esprit cultivé. Parmi leurs critiques, notons l'adoration des reliques, le célibat des prêtres, la prière aux saints, la vente des indulgences. Ces dernières soulèvent d'ailleurs des interrogations voire déjà de vives réactions dans tous les milieux depuis un certain temps. En effet, le système des prédicateurs itinérants, parcourant toute l'Europe pour vendre aux fidèles des lettres d'indulgence, soit disant destinées à absoudre leurs péchés, est très florissant. Certes, une partie de ses fonds récoltés est destinée à la construction de Saint Pierre de Rome, mais c'est surtout sur le principe que les puristes ne peuvent cautionner de telles pratiques. Ainsi vendre des indulgences et promettre dès lors la libération du purgatoire, ce qui à leurs yeux n'est

² Qui se rapporte à une assemblée d'évêques et de théologiens décidant des questions de doctrine et de discipline ecclésiastique.

³ 1469-1536 Humaniste hollandais auteur de "Essai sur le libre arbitre".

aucunement du ressort des hommes, fussent ils pape ou cardinaux, revient à tromper sciemment et scandaleusement le peuple.

1.2 Martin Luther : la révolution protestante

C'est en 1507 que Martin Luther est ordonné prêtre. Il entreprend alors des études de théologie pendant cinq ans. Sa brillante intelligence n'échappe pas à ses supérieurs qui le chargent rapidement d'aller enseigner à l'université de Wittenberg la philosophie morale ainsi que la théologie chrétienne. En 1512, le titre de docteur lui est conféré. Sur ce diplôme décerné « pour défendre de toutes ces forces la vérité évangélique », il fait le serment « de ne pas enseigner de vaines doctrines étrangères qui sont condamnées par l'Eglise ».

Sa préoccupation principale reste cependant centrée sur les interrogations qu'il porte à son propre salut. C'est alors, étudiant les Ecritures pour préparer ses cours à l'université, qu'il découvre dans l'Epître aux Romains la réponse à ses questions ; elle tient en un seul mot : *justicia* « justice » ou « droiture ». Ainsi dans son esprit, la justice de Dieu avait été jusqu'à présent associée à Sa condamnation éternelle des damnés. Mais une phrase de Saint Paul éclaira son raisonnement « Les justes vivront par la foi ». Dès lors Luther comprend que la grâce ne peut en aucune manière s'acheter. En conséquence, si le système des indulgence n'a aucune justification hormis le désir de profit de la hiérarchie cléricale, l'ensemble de l'édifice de l'Eglise se trouve soudain remis en question. Dans le même temps, Luther retrouve le sens initial de la pénitence : amener l'homme à se tourner vers Dieu en faisant geste de bonne volonté spontanée. Seul le sacrement de la pénitence, donc la foi en Dieu, peut amener la régénération de l'âme.

Luther entreprend alors de transmettre sa conception du salut au cours de ses prêches, dont la renommée grandit rapidement. Développant ses idées, il s'attaque rapidement aux cultes des saints, puis au système des indulgences. Aux fil de sa réflexion et des différentes critiques qu'elle suscite, Luther prend des notes, ses « thèses », d'abord limitées à des interrogations et à de courtes définitions afin de provoquer un débat avec d'autres théologiens et, si possible, d'interpeller les autorités ecclésiastiques.

Le point de rupture a lieu le 31 octobre 1517, quand le frère Johannes Tetzel s'installe en l'église de Wittenberg afin de vendre des indulgences. Exaspéré par ce qu'il ressent être une tromperie envers le peuple, Luther placarde sur la porte de cette même église quatre-vingt quinze de ses thèses, qu'il envoie dans le même temps à son évêque, l'archevêque de Mayence, accompagnées de ses mots : « L'office principal des évêques est de veiller à ce que le peuple apprenne l'Évangile et l'amour du Christ. Votre grandeur pourra prendre connaissance des thèses ci-jointes. Elle verra combien la doctrine des indulgences est discutable ».

Alors qu'il n'a à cet instant aucune velléité d'agression vis à vis de l'Église, mais seulement la volonté d'engager une prise de conscience interne, Luther vient de lancer en réalité, une véritable révolution doctrinale au sein de la chrétienté, l'ensemble des contestataires de tous bords s'unifiant sous le vocable de « protestants ». Celle-ci prend rapidement une ampleur importante, obligeant l'Église à réagir par l'excommunication de ce dernier en 1521. Tout dialogue devient alors impossible, et Luther comprend que le pontificat, qui n'est finalement qu'une invention de l'homme, est à l'origine de la perversion de la foi chrétienne.

A la mort de Martin Luther en 1546, la Réforme s'est structurée, s'est fortement implantée dans toute l'Europe et revendique une reconnaissance officielle. De nouveaux penseurs développent leur propre vision, tels que Zwingli⁴ en Suisse ou Calvin⁵ en France. Les controverses sont nombreuses et les oppositions doctrinales traduisent un foisonnement permanent qui ne cesse d'alimenter le courant contestataire et donne naissance à de nombreuses obédiences. Selon les lieux, les pays, à la phase d'évangélisation succède une période de reconstruction d'une structure ecclésiale prenant parfois des visages contrastés, mais reposant toujours sur une lecture nouvelle des Écritures.

⁴ 1484-1531 Réformateur religieux suisse

⁵ 1509-1564

1.3 Le credo protestant

Sous l'impulsion des premiers réformateurs, le culte protestant s'est donc principalement tourné vers Dieu sous sa forme trinitaire (le Père, le Fils et le Saint-Esprit). La vierge peut être honorée en tant que mère du Seigneur, mais n'est pas considérée comme une médiatrice. Aussi, le culte mariale n'existe-t-il pas au sens catholique du terme.

Les protestants ne reconnaissent que deux sacrements : le baptême et la Sainte Cène sous les deux espèces. Cependant, celle-ci n'est qu'une représentation et n'est que l'occasion d'un recueillement collectif.

Le fondement du protestantisme est l'affirmation de la responsabilité personnelle du croyant, qui seul et sans intermédiaire est en relation avec Dieu. À ce titre, les Églises ne donnent pas d'instructions mais uniquement des indications.

Le travail et la promotion sociale sont fortement valorisés. Ce point a permis à Max Weber⁶ de "soutenir la thèse qu'il existe une affinité élective entre le protestantisme et le mode de vie capitaliste".

Les principes les plus importants des Églises protestantes sont la justification par la foi et l'autorité de la Bible. Les croyants en effet ne peuvent être sauvés par la foi mais par la décision de Dieu de leur pardonner et de leur accorder le salut. Dès lors, le croyant se doit de manifester sa reconnaissance par sa vie morale : « puisque je suis sauvé, comment dois-je faire pour remercier le seigneur ? ».

Fidèles et Église doivent se soumettre à l'autorité de la Bible en matière de foi et de morale. Dès lors, suivant les tendances théologiques, les interprétations des textes sont plus ou moins larges et peuvent donner lieu à des formulations différenciées.

Afin de mieux pouvoir appréhender le développement de la foi nouvelle, il est nécessaire de développer quelque peu son évolution sur le sol anglais. C'est en effet pour une grande part la religion Anglicane qui sera la première forme de protestantisme à se développer dans le nouveau monde, puis c'est contre elle, avec l'émergence d'une majorité religieuse différente, que se fédéreront les parties prenantes aux forces indépendantistes.

⁶ 1864-1920 Sociologue allemand auteur de "L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme."

1.4 Protestantisme en Angleterre

En toute logique, l'Angleterre n'est pas épargnée par la Réforme, mais un terrain spécifique va donner une dimension originale au protestantisme qui s'y développe.

En 1534, le pape refuse l'annulation du mariage du roi Henri VIII avec Catherine d'Aragon. Les relations avec Rome s'enveniment et rapidement l'état de schisme est atteint. Diverses tendances s'affrontent alors ; conception catholique, Réforme luthérienne ou volonté de créer une Eglise d'Angleterre dirigée par le roi. Les violences sont nombreuses, tout comme les victimes. Après plusieurs revirements, d'abord protestant avec Edouard VI⁷, puis catholique sous Marie Tudor⁸, c'est en définitive Elisabeth Ière⁹, dernière fille de Henri VIII qui accède au pouvoir. Couronnée en 1558, elle est à la fois sensible aux discours de Calvin et aux fastes de Rome. Aussi réalise-t-elle une étonnante fusion entre ces deux options en créant une Eglise Anglicane par le rapprochement des modérés des deux camps. S'y applique les thèses protestantes dont parfois le puritanisme frise le radicalisme, dans un cadre ecclésiastique proche du catholicisme.

1.5 Classification des sectes protestantes

Au cours des près de 350 années qui ont suivi la rédaction des thèses luthériennes fondatrices de la nouvelle religion Réformée, de nombreux penseurs théologiens ont fait émerger différents courants protestants, quoique toujours basés sur une lecture analytique de la Bible. Le terme secte n'est alors pas à prendre dans son acception moderne, mais bien dans le sens que Max Weber a voulu lui donner, à savoir "un ensemble de personnes professant une même doctrine religieuse".

C'est la peur du protestantisme radical, qui estimait que la liberté chrétienne impliquait une libération sociale, qui amena la constitution de nouvelles organisations institutionnelles plus ou moins hiérarchisées et l'élaboration de lois normatives. Des "protestations" s'élevèrent contre cette codification renaissante. Elles prirent des sens divergents : non-conformisme, piétisme, ou encore revivalisme.

⁷ 1537-1553

⁸ 1516-1558

⁹ 1533-1603

Certains de ces courants sont particulièrement importants pour notre sujet puisqu'ils prendront une ampleur particulière aux Etats-Unis. Ils peuvent, dans une certaine mesure, être considérés comme les fondement d'un Evangélisme extrémiste ultérieur. Ils méritent dès lors que nous les définitions.

1.5.1 L'anabaptisme

Etymologiquement, le terme d'anabaptisme désigne les pratiques et les doctrines des groupes chrétiens qui préconisent un second baptême. Les anabaptisme proprement dit estiment que le baptême ne doit être accordé qu'aux adultes qui le demandent, aucun enfant ne pouvant faire cette démarche. Ce mouvement fut traditionnellement imputé à Thomas Müntzer¹⁰ qui en définit les préceptes. Après bien des vicissitudes, il se confond aujourd'hui avec le mouvement mennonite.

1.5.2 Le courant mennonite

Les assemblées mennonistes tiennent leur nom de Menno Simon¹¹, prêtre frison qui se convertit à l'anabaptisme pacifique. Il désirait la séparation de l'Eglise et de l'état, refusait les mondanités et insistait sur l'indépendance des groupes locaux. Refusant de porter les armes et de prêter serment, ils furent rapidement persécutés et immigrèrent en masse en Amérique.

1.5.3 Les Quakers

Par le contenu de ses croyances et de ses pratiques, la Société des Amis, terme officiel du mouvement Quaker, appartient à l'aile mystique du protestantisme. Celui-ci a poussé à l'extrême le dépouillement de l'expression culturelle dans la ligne d'une Réforme radicale.

Les Quakers croient à la présence en chaque homme d'une "semence ou d'une lumière divine" qu'ils doivent retrouver dans la méditation silencieuse. Le culte leur est

¹⁰ 1489-1525

¹¹ 1496-1561

donc totalement spontané, tandis qu'ils rejettent tous les sacrements. Ce mouvement fut fondé par George Fox¹² en quête d'une vérité à découvrir personnellement.

Refusant toute forme de serment et pacifistes absolus, ils furent largement persécutés en Europe et trouvèrent tout naturellement refuge en Amérique où ils fondèrent la Pennsylvanie, seul état sans armée, qui demeura de 1682 à 1756 sous la responsabilité des Amis.

1.5.4 Le mouvement Méthodiste

Le méthodisme fondé en 1739 par John Wesley¹³ fut au sein du protestantisme le dernier mouvement d'opinion qui ait réussi à fonder des institutions durables. Basé sur une lecture approfondie de la Bible, le méthodisme se caractérise par l'insistance qu'il met sur la sanctification¹⁴ et par le rôle important qu'il met sur l'œcuménisme¹⁵. La doctrine de sanctification prétend conserver l'enseignement de Luther : "Dieu nous justifie de sa propre miséricorde par les seuls mérites de son Fils ; c'est par la foi que nous saisissons cette promesse".

1.5.5 L'évangélisme

Le qualificatif "évangélique" est revendiqué par des Eglises qui affirment garder, contrairement à celles dont elles sont issues, les Evangiles comme seule base ou norme de leur foi dont la valeur est inhérente. Certaines d'entre elles en font une lecture totalement littérale. Le terme désigne également des communautés hostiles à un œcuménisme trop poussé qui se ferait au détriment de la pureté doctrinale.

Comprenant des adeptes d'Eglises différentes, le courant évangélique a cependant son identité propre basée sur ces principes.

¹² 1624-1691

¹³ 1703-1791 Prêtre anglican et réformateur religieux anglais.

¹⁴ Célébration selon la loi religieuse et action de rendre "saint".

¹⁵ Mouvement qui préconise l'union de toutes les Eglises chrétiennes en une seule.

Comme nous avons pu le constater, beaucoup de ses courants contestataires, vont devoir faire face à une politique de répression. Tout naturellement, ils vont trouver refuge en Amérique, nouvelle Terre Promise. Il est par conséquent logique que leur foi pour laquelle ils se sont battus puis exilés devienne l'un des piliers fondateur de cette jeune nation.

2. Les Etats-Unis d'Amérique : une démocratie laïque profondément religieuse

2.1 Les premiers pas du Protestantisme

Comme nous l'avons vu dans la première partie, au milieu du XVIème siècle, la religion Réformée a déjà pris une ampleur certaine dans toute l'Europe de l'ouest. Cependant, la foi nouvelle n'est pas partout accueillie avec joie, tandis que l'Eglise catholique, dès la fin du siècle, alliée généralement au pouvoir temporel, organise une vigoureuse contre réforme. Or, cette période coïncide également avec la découverte puis le développement des relations avec le nouveau monde. Celui-ci attire dans un premier temps les aventuriers, mais immédiatement suivis par ceux qui ne peuvent plus vivre en Europe pour quelque raison que se soit ; les exclus bien sûr mais aussi et surtout ceux qui sont pourchassés pour leurs idées. Il est donc normal qu'un grand nombre de protestants fuient et afin d'éviter le massacre, traversent l'océan.

Pendant près d'un siècle, les colonisateurs prennent pied sur le sol américain, accompagnés de leur religion, majoritairement Anglicane. Dès 1607, ils s'implantent durablement en Virginie. Indiens, puis Noirs qui arrivent en 1619 sont rapidement convertis.

C'est à partir des années 1730-1750, que commence l'émergence d'une nouvelle forme de religion avec l'apparition du Grand Réveil « Great Awakening ». Un prédicateur et théologien puritain de Nouvelle-Angleterre, Jonathan Edwards¹⁶, commençât à prêcher la nouvelle naissance « new bearth », la nécessité de se repentir de ses péchés, et de se soumettre à la seigneurie de Jésus-Christ.

De nombreux colons rallièrent en masse Edwards et furent les premiers à initier une évolution radicale de l'expression du protestantisme en Amérique. Celle-ci imprima les marques essentielle de sa nouvelle identité : une religion de conversion militante et prosélyte, hantée par un imaginaire de rédemption, basée sur une certaine forme d'anabaptisme. Précédemment conçue comme un processus de toute une vie, la

¹⁶ 1703 -1758

« régénération » chrétienne est alors de plus en plus associée à une réponse immédiate et dramatique, où l'individu doit choisir entre la damnation éternelle et l'obéissance à Jésus-Christ, seule voie du Salut.

2.2 George Whitefield¹⁷, père de l'évangélisme américain

Edwards est bientôt secondé par George Whitefield, qui n'hésitait pas à terroriser son auditoire par force récits effrayants, où les œuvres du Diable se déchaînent, sur fond de flammes infernales. Mais aux tourments de l'Enfer répondent les joies de la vie chrétienne.

Georges Whitefield n'eut de cesse de poser sa même question sur laquelle se basa dès lors toute la rhétorique du protestantisme évangélique américain : « Que dois-je faire pour être sauvé ? ». Il prêcha inlassablement la nécessité de la conversion, du changement radical d'orientation de l'existence après la prise de conscience de l'état de péché, ce qui est mal aux yeux de Dieu. Vient alors l'étape de l'humiliation devant Dieu face à cette situation, période de repentance qui est suivie par l'acceptation de la miséricorde, de la Grâce de Dieu au travers de Jésus-Christ reconnu comme fils de Dieu. Si ces étapes sont franchies, le salut est considéré par Whitefield comme une certitude absolue sur laquelle le croyant peut s'appuyer toute sa vie.

A la fin du premier XVIIIème, des milliers de conversions, prêchées par des prédicateurs itinérants, appelant au Grand Réveil, transforment la vie des Eglises en Nouvelle-Angleterre.

Dès le Grand Réveil, le rôle de l'autorité charismatique s'affirme donc comme essentielle dans le protestantisme américain. Face à l'autorité traditionnelle, représentée jusque là par la hiérarchie de l'Eglise Anglicane, face également à l'autorité rationnelle et légale des juristes et théologiens, divers prédicateurs se sont dressés, d'horizons divers, portés par une autorité charismatique gagnée à force de harangues persuasives.

Sur le terrain religieux, les conséquences du Grand Réveil furent de plusieurs ordres. Il s'est traduit par le développement spectaculaire d'Eglises "revivalistes" nourrissant principalement deux mouvances protestantes en pleine croissance ; le méthodisme et le baptisme. Ces deux courants se distinguent entre autre par un refus des

¹⁷ 1714-1770

Eglises territorialisées, à l'adhésion mécanique, liées au pouvoir politique comme l'incarnait l'Eglise Anglicane. Au contraire se développe un modèle d'Eglise indépendantes à adhésion volontaire, au sein desquelles la conversion voulue et acceptée, joue un rôle fondamental. En conséquence, un paysage religieux pluraliste et concurrentiel se développe alors.

2.3 Grand Réveil et Indépendance

Ces bouleversements religieux vont également préparer de nouvelles évolutions sur les plans culturels et démocratiques qui participeront à la prise de conscience d'une volonté indépendantiste.

L'accent est désormais mis sur les communautés de base, de même que le clergé perd une grande partie de son pouvoir au profit des laïcs par le biais du système de la conversion volontaire. Aussi, le modèle déjà chancelant d'une société hiérarchisée, cimentée par une Eglise établie, se voit-il très largement ébranlé. L'ensemble des équilibres de la société coloniale américaine est alors majoritairement remis en cause.

La mise en avant du choix personnel, du partage de l'autorité, de la liberté contre la hiérarchie, de l'initiative populaire contre l'institution centrale et lointaine, la notion de vertu enfin, transitèrent du champ religieux au champ politique. Ces évolutions mirent également en lumière la nouvelle préférence américaine pour l'autorité charismatique, fondée sur l'individu, au détriment de l'autorité hiérarchique traditionnelle. Sans prétendre que ces nouvelles voies pour affirmer sa foi furent l'unique amorce de la révolution qui allait mener vers l'Indépendance, il n'en demeure pas moins qu'elle en constitue un prélude significatif.

Citons par exemple cette délibération des premiers pères de l'Indépendance visant à définir la langue qui serait adoptée par les Etats de l'Union : deux d'entre eux proposèrent l'Hébreu afin marquer une rupture totale avec celle de l'ancien colonisateur, mais également afin d'affirmer le ciment religieux biblique qui les unissait.

Ce nouvel idéal fut en définitive l'un des fondements de l'Indépendance et marqua l'ensemble de la rédaction de la constitution américaine. Cependant les Pères fondateurs, confirmant la notion d'acceptation volontaire au travers de la conversion, décidèrent

malgré leur profonde croyance qu'il fallait bâtir un état laïc; ainsi que l'atteste le premier amendement à cette même constitution¹⁸.

La religion sortit alors du champ purement politique, même si une fois encore, elle ne resta pas totalement absente des débats d'idées qui jalonnèrent l'histoire de cette jeune démocratie. Il fallut attendre près de 200 ans pour qu'elle y fasse un retour réellement marqué.

Toujours est il que la religion Protestante fut l'un des fondements de la nation américaine. Elle poussa les premiers colons à embarquer sur le May Flower, elle imprégna puis souda les toutes premières communautés, permettant alors une prise de conscience nationale qui amena à l'idée d'indépendance vis-à-vis de l'Angleterre.

Elle l'est toujours aujourd'hui, imprégnant encore les subconsciousents américains de ses valeurs. "In god we trust" est toujours imprimé sur les billets de banque, tandis que tous les présidents entrant en fonction jurent sur la Bible de respecter la constitution.

Mais, si elle fait partie intégrante de la culture américaine, la religion s'était retirée du champ politique proprement dit. C'est seulement depuis une trentaine d'années qu'elle y fit un retour remarqué.

¹⁸ "Le Congrès ne fera aucune loi relativement à l'établissement d'une religion ou en interdisant le libre exercice; ou restreignant la liberté de parole ou de la presse; ou le droit du peuple de s'assembler paisiblement, et d'adresser des pétitions au gouvernement pour une réparation de ses torts."

3. Religion et politique aux Etats-Unis : le renouveau

Seize ans après la proclamation de sa neutralité religieuse par J.F. Kennedy « Je crois en un président dont les opinions religieuses relèvent de ses affaires privées »¹⁹, Jimmy Carter faisait de sa foi de chrétien « Born again » et de ses responsabilités de catéchiste, des arguments de campagne. Ces professions de foi visaient avant tout à restaurer une moralité au sommet de l'état qui avait été largement entamée par les agissements de R. Nixon. Elles tentaient également de rassurer ceux qui voyaient dans les différentes crises que venait de subir l'Amérique, le signe que Dieu l'avait abandonnée parce qu'elle s'était détournée de Lui.

Mais bien au delà, l'élection d'un gouverneur baptiste de Georgie annonçait l'arrivée des élites politiques du sud des Etats-Unis dans le jeu politique national. Elle affirmait également une nouvelle association entre le religieux et le politique, expression à la fois du retour en force de la foi dans l'ensemble du pays, mais également de la prise de conscience par les élites politiques du pays, de l'usage qui pouvait en être fait.

De profondes évolutions de la société américaine permettent de comprendre l'importance qu'a pris depuis 30 ans, le fait religieux dans la vie politique américaine.

3.1 Une démocratie en panne

Le déclin de la participation aux différentes élections qu'elles soient nationales ou locales démontre la perte importante de la culture civique et de l'activité politique au sein de la société américaine. Ainsi, l'abstention représente-t-elle près de 50% aux élections présidentielles, 60% aux sénatoriales et parfois plus de 80% lors des élections locales. Ce déclin peut s'expliquer par le renforcement du centralisme de l'Etat ce qui annihile dès lors la plupart des initiatives locales, et en diminue par conséquent l'intérêt. D'autre part, la complexification des relations mondiales rend le débat politique plus vain au profit d'une analyse d'experts. Enfin, l'émergence de sociétés transnationales, dont le poids

¹⁹ J.F.Kennedy, « Remark to an Assembly of Preachers in Houston, Texas » New York Times, 1 » septembre 1960, p.22

économique est parfois supérieur à celui de certains états, implique un corporatisme de la vie politique, monopolisée par leurs alliés dans l'appareil d'état.

Le déclin de cette culture civique, s'accompagne par ailleurs d'une hostilité croissante envers le gouvernement, hostilité pour une grande part avivée par les partis conservateurs qui, s'associant au mécontentement général, y voyaient un moyen de réussir leur campagne. Alors que durant le New Deal, la société percevait l'état central comme un garant de son développement, à partir des années 1970, celui-ci fut accusé d'être le responsable des maux qu'elle devait subir, sans être capable de leur trouver de solution. Par ailleurs, l'action sociale du gouvernement démocrate, favorisant les minorités, apporta un motif de rejet à une partie de l'opinion publique. Enfin et surtout, beaucoup de chrétiens conservateurs voyaient dans certaines décisions du Congrès ou de la Cour suprême (égalité des femmes, IVG, droits aux homosexuels), une offensive directe du gouvernement contre les valeurs religieuses traditionnelles.

Les mouvements religieux, qui ne se limitent d'ailleurs pas aux mouvements chrétiens conservateurs, s'appuyèrent sur ce phénomène de rejet afin de « spiritualiser la politique », offrant de s'en remettre à des certitudes intemporelles et à une autorité supérieure. Ils offraient dès lors une alternative à l'action politique traditionnelle alors en panne de réponses aux évolutions récentes.

3.2 Le désenclavement du Sud

L'un des points essentiels dans le processus de retour du religieux dans le jeu politique est lié au désenclavement du sud des Etats-Unis.

Jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale, le Sud est resté une région rurale et pauvre, imperméable aux évolutions affectant le reste du pays. L'habitat clairsemé voyait les communautés se concentrer autour des églises qui représentaient alors le pivot central des liens sociaux. Durant la guerre, les centres de productions se sont déplacés vers ces états du Sud, puis à l'issue de celle-ci, les industries s'y implantèrent en quête d'une main d'œuvre bon marché et non syndiquée. Les années 50 et 60 marquèrent donc pour ces états le passage d'une économie agraire rurale à une économie industrielle urbanisée. Ce processus s'accéléra encore à partir des années 70 avec l'arrivée d'industries de pointe et de service, et l'exploitation des ressources pétrolières. Parallèlement, la déségrégation,

entreprise à partir de 1954, acheva de bouleverser une société qui a vu ses valeurs se transformer de manière totalement radicale en moins d'une génération. Les responsables politiques locaux, tentant de ressouder l'identité de leur région mais ne pouvant s'appuyer sur une ségrégation rejetée globalement par l'ensemble du pays, jouèrent alors la carte religieuse.

Enfin, l'exode rural bouleversa également les forces religieuses qui dominaient jusque là la culture du Sud. La majorité, désormais urbanisée, accédant aux classes moyennes, adopta une attitude culturelle plus tolérante, en rupture avec la rigueur morale traditionnellement imposée par les pasteurs. Craignant de se voir marginalisées, les Eglises du Sud furent de plus en plus tentées d'utiliser l'action politique afin d'imposer par la loi un consensus moral.

3.3 La crise de la coalition du New Deal

Le dernier élément qui va permettre la rencontre entre les chrétiens conservateurs, les politiciens du Sud et le parti Républicain, est la crise de ce que l'on a appelé la coalition du New Deal, et la recherche par les Républicains d'une stratégie majoritaire.

Depuis le début des années 30, le parti démocrate avait dominé le Congrès presque sans interruption. Il regroupait principalement les ouvriers industriels du Nord-Est, les intellectuels libéraux, les Noirs du Nord et une très grande majorité des Blancs du Sud soudés par une hostilité historique envers le parti de Lincoln.

Au sein de cette coalition, existaient de vives tensions entre la culture politique conservatrice du Sud et le libéralisme des Démocrates. Dès les années 50, une partie des politiciens du Sud avaient déjà rallié le parti Républicain, mais surtout l'accord ne résista pas à la loi des droits civiques de 1964, ni surtout aux programmes sociaux en faveur des Afro-Américains. La crise éclata lors de la campagne de 1968 durant laquelle le gouverneur démocrate de l'Alabama, George Wallace, se présenta sur une liste indépendante et gagna dans tous les états du Sud. Dès 1964, il avait été le premier homme politique à introduire le volet religieux dans la politique en attaquant un gouvernement « sans Dieu ». En 1968, il mit en avant les valeurs morales, plus respectables, tout en utilisant les ressources des pasteurs conservateurs qui lui fournirent la liste des milliers de

membres de leurs Eglises et firent écho de sa campagne dans leurs campagnes de radio et de télévision.

La campagne de Wallace révéla la crise de la coalition démocrate et n'échappa pas aux stratèges républicains qui cherchaient à développer une alternative conservatrice au libéralisme dominant. Dès 1968, Kevin Phillips, conseiller de Richard Nixon, avança la possibilité de rassembler les Blancs du Sud et les White ethnics du Nord, en s'appuyant sur un programme axé sur les valeurs traditionnelles et religieuses. Nixon su mettre cette majorité morale à profit qui, après la crise du Watergate, se ressouda pour porter Reagan au pouvoir. La droite républicaine et la droite chrétienne étaient désormais unies dans une alliance des mystiques et des laïcs nationalistes.

Au cours des présidences de R. Reagan, puis de G. Bush père, l'accent religieux fut mis en avant de la scène politique mais respecta une certaine mesure, voire fut oublié comme le sont souvent les promesses de campagne. Cela coûtera d'ailleurs à R. Reagan sa réélection. Après l'intermède de Bill Clinton, l'élection de George W. Bush intégra totalement le fait religieux à la politique quotidienne. Ce fait fut d'autant plus renforcé après les attentats du 11 septembre.

Débutant tous ses conseils gouvernementaux par une prière, intégrant dans ses rangs un certains nombres d'évangélistes convaincus, et revendiquant ses croyances baptistes, George W. Bush et son cabinet imposent-ils leurs croyances religieuses comme ligne maîtresse d'une politique américaine au Moyen-Orient ?

4. La politique américaine au Moyen-Orient

Le président américain cumule les responsabilités de chef du gouvernement et de chef de l'Etat. Son influence personnelle est donc déterminante en particulier en matière de politique étrangère. S'il est actuellement un gouvernant qui affiche ses convictions religieuses, c'est certainement le 43^{ème} président des Etats-Unis.

4.1 George W. Bush

"L'Amérique ne peut échouer. Elle a reçu de la divine providence la mission sacrée d'apporter au monde la liberté". Ainsi parlait G. W. Bush lors d'un discours à Nashville Tennessee au mois de février 2003. Au cœur de ce Sud profond, fief des groupes conservateurs évangélistes, le Méthodiste fervent issu du Texas, autre état du Sud, qu'est le président des Etats-Unis, ne doutait pas un seul instant que Dieu est avec lui dans la croisade qu'il entend déclencher au Moyen-Orient.

Si Dieu est partout présent aux Etats-Unis, il l'est de manière encore plus important dans l'esprit et le discours de son actuel président. On connaissait en effet dès avant l'élection de George W. Bush, son parcours de converti "Born Again" qui a débuté à l'âge de 40 ans. Il a en effet fait l'expérience à cette date d'une "Nouvelle Naissance" spirituelle qui dit-il, a sauvé son existence menacée par l'alcool. Son père spirituel fut d'ailleurs l'éternel Billy Graham, déjà conseiller spirituel de D. Eisenhower. Depuis la tragédie du 11 Septembre 2001, cet ancrage religieux personnel a pris une importance d'autant plus grande. Il détermine en effet toute l'analyse politique du président Bush en terme de croisade du "Bien", qu'il pense incarner en réaction contre "l'axe du mal"²⁰ venu frapper sa nation, sinon sa religion et dont Saddam Hussein est la figure emblématique.

Parmi les nations du Moyen-Orient qui sont au centre des relations internationales des Etats-Unis et de son Président, l'une d'entre elles se place sans conteste au tout premier plan : Israël. L'analyse des relations diplomatiques entre ces deux pays montre

²⁰ Expression de David Frum, auteur de "The Right Man. The surprise presidency of George W. Bush, Random House 2003.

sans conteste une évolution notable depuis quelques années. Mais elle prend un éclairage particulier à la lumière des croyances de G. W. Bush.

4.2 Les relations Israélo-américaines

Journalistes et observateurs du Moyen-Orient font régulièrement du conflit israélo-palestinien une guerre de religion. Il semble plus vraisemblable que se soit une instrumentalisation du fait religieux et du mystique qui caractérise cette confrontation. Lorsqu'un Arafat en appelait naguère à la nation arabe, il n'oppose plus aujourd'hui que le "Djihad". Ariel Sharon, connu pourtant pour son nationalisme et non pour ses idéaux religieux effectuait après son élection une visite au lieu saint du judaïsme : le mur des lamentations²¹. Des deux cotés de l'ancienne Ligne Verte, de puissants alliés confortent les plus déterminés à épouser leurs discours conformes à leur vision eschatologique et métaphysique.

Il est remarquable d'ailleurs que ce phénomène ne se limite pas au développement du conflit israélo-palestinien puisque Saddam Hussein, qui a construit un pays laïc, en appelle lui aussi aujourd'hui au "Djihad" face à l'intervention américaine en Irak.

Dans un premier temps, nous centrerons notre réflexion sur les alliés indéfectibles des Israéliens depuis 1948 : le gouvernement américain.

4.2.1 Le soutien initial

L'alliance traditionnelle entre Israël et les Etats-Unis reposait usuellement sur cinq piliers bien identifiés. Trois d'entre eux relèvent d'une approche institutionnelle : le caractère démocratique de l'état juif, caractéristique unique dans cette région du Moyen-Orient, allié à une stabilité globale dans le fonctionnement interne de ses institutions, et soutenu par une puissance militaire qui s'était par cinq fois affirmée durant les cinquante années de ce jeune état. Par ailleurs, l'influence politique du lobby juif, associée au legs traumatique de la Shoah venaient les renforcer sur un plan plus philosophique.

²¹ Ce fut le cas pour les nationalistes Netanyahou et Sharon, mais aussi pour le travailliste Barak, tous trois laïcs convaincus.

Or, il se trouve qu'aujourd'hui aucun de ses piliers ne possède plus une importance suffisante pour influencer sur la position américaine au Moyen-Orient.

En effet, les Etats-Unis ne soutiennent pas exclusivement des démocraties, tandis que l'assassinat de Y. Rabin en 1995 remet en cause la stabilité de l'état hébreux. Par ailleurs, la toute puissance de l'armée israélienne semble avoir perdu une partie de sa superbe depuis quelques années, d'autant plus que la notion de nation armée prend du recul dans l'inconscient collectif des nouvelles générations. De même, le traumatisme lié à la Shoah commence à s'émousser, tandis qu'enfin, la communauté juive américaine entame un lent déclin en raison d'un taux de natalité relativement faible associé à une perte des valeurs identitaire en raison d'un nombre croissants de mariages interconfessionnels.

Si les raisons historiques ne semblent plus d'un poids suffisant, il faut donc chercher ailleurs les raisons profondes de cette amitié et de ce soutien.

4.2.2 Une nouvelle alliance

Il faut trouver dans les représentations mystiques et religieuses de cette société pourtant laïque les fondements qui pérennisent les relations d'amitié et de soutien de ces deux pays.

Les premiers colons d'Amérique se percevaient comme la rémanence du peuple de Dieu, comme il a été décrit plus avant. Cette croyance perdure encore aujourd'hui qui pris sa forme politique lors de la présidence de R. Reagan.

C'est donc dans les représentations philosémites et philosioniste qu'il faut comprendre le soutien actuel, l'histoire du peuple d'Israël et celle du peuple américain étant considérées par ces derniers comme identique et digne de compassion.

Par ailleurs, certains politiques fondamentalistes américains, voient dans l'aide que l'Amérique doit apporter à Israël à sa politique expansionniste, un moyen de réaliser les prédictions bibliques, préludes à leurs saluts et à l'avènement du Christ sur Terre.

Si l'alliance envers Israël ne fait pas de doute quand à son fondement, nous verrons qu'en définitive, l'influence politique dont disposent les extrémistes est bornée d'une double limite quant à son aspect biblique.

En effet, une limite temporelle existe, fondée sur le fait que ce facteur, s'il existe et existera vraisemblablement toujours dans la société américaine, ne saurait s'exprimer que

s'il reçoit un écho favorable auprès de celui qui détermine la politique internationale de ce pays. Or comme nous l'avons vu, il existe un renouveau des personnalités politiques dont les pensées religieuses constituent une des valeurs fondamentales, et G. W. Bush en est certainement le leader. Il ne peut sans conteste qu'appuyer cette politique vis à vis d'Israël, qui par ailleurs procède d'éléments plus rationnels et plus traditionnels, comme nous l'avons vu dans le paragraphe précédent.

Par ailleurs, enfin, il existe une limite spatiale à cette influence, définie par le fait que la Bible n'aborde pas les territoires autre que ceux qui nous intéressent, à savoir un "Grand Israël", Palestine comprise. En conséquence, l'action politique de ces fondamentalistes se limitera aux relations Israélo-palestinienne, tandis que l'ensemble du monde arabe du Moyen-Orient ne sera pas englobé par cette vision messianique, si ce n'est qu'en tant qu'ennemi de l'état d'Israël, dans une vision globalement manichéenne de la géopolitique.

Enfin, l'étude de la totalité des croyances évangélistes nous prouve que cette influence est basée sur une ambiguïté de fait, comme nous allons pouvoir l'apprécier dans le paragraphe suivant.

4.3 Esaïe, Ezechiel et Jérémie

Esaïe, Ezéchiel et Jérémie sont les trois grands prophètes du canon biblique. C'est principalement, mais pas uniquement, sur leurs écrits que repose l'interprétation qui est faite de la Bible par les extrémistes protestants.

La vision eschatologique millénariste ne consiste pas à prophétiser mais à interpréter les prophéties reçues dans l'ancien et le nouveau testament, de les placer dans leurs contextes historiques et d'observer leurs réalisations dans le monde. En effet, aux yeux de ces croyants pour qui la Bible est la référence unique, Dieu s'est toujours montré fidèle à sa Parole et il y demeurera. La prophétie fait donc partie de sa Parole, il n'est que nécessaire dans la pensée millénariste de favoriser, ou de hâter, sa réalisation.

Voici en quelques lignes, les grands traits qui fondent les croyances des Evangélistes Millénaristes basés sur certains passages bibliques. Ils permettent de mieux comprendre leurs positions politiques actuelles ayant trait au Moyen-Orient.

4.3.1 L'alliance de Dieu et du peuple élu

DEUTÉRONOME 31: 6-8

"Fortifiez-vous et prenez courage; ne craignez point, et ne soyez point effrayés devant eux; car c'est l'Éternel ton Dieu qui marche avec toi; il ne te laissera point, et ne t'abandonnera point. Puis Moïse appela Josué, et lui dit, devant tout Israël: Fortifie-toi et prends courage; car tu entreras avec ce peuple au pays que l'Éternel a juré à leurs pères de leur donner, et c'est toi qui les en mettras en possession. C'est l'Éternel qui marche devant toi; il sera lui-même avec toi; il ne te laissera point, et ne t'abandonnera point; ne crains point, et ne sois point effrayé."

Par l'alliance dite "palestinienne conditionnelle", Dieu s'est engagé envers Israël et Israël devait s'engager envers son Dieu aux conditions suivantes (DEUTÉRONOME 30: 1-10) :

Israël sera dispersé parmi les nations.

Israël se repentira et retournera au Seigneur.

Israël sera rassemblé de sa dispersion.

Par cette alliance Dieu promet :

De les ramener au pays de leurs pères.

De les faire prospérer.

De les restaurer spirituellement.

L'Éternel fera tomber la malédiction sur les ennemis qui les avaient haïs.

La réalisation de ces promesses serait donc conditionnelle à la conversion d'Israël avant le retour de Jésus (ROMAINS 11:26).

4.3.2 Israël en tant que nation

JÉRÉMIE 31: 10-11

"Nations, écoutez la parole de l'Éternel; annoncez-la dans les îles lointaines! Dites: Celui qui a dispersé Israël, le rassemblera, et il le gardera comme un berger son troupeau. Car l'Éternel rachète Jacob, et le retire des mains d'un plus fort que lui."

DANIEL 2:44

"Et dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit; et ce royaume ne passera point à un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement."

La Parole de Dieu avait annoncé la dispersion puis le retour des juifs dans le pays que Dieu leur avait promis. La renaissance d'Israël en tant que pays en 1948, vient, aux yeux des évangélistes, confirmer cette parole.

4.3.3 Le début des temps nouveaux

LUC 21: 28

"Or quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre délivrance approche."

LUC 21: 31-32

"De même, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent."

La prise de Jérusalem par les soldats Israéliens entre le 6 et le 10 juin 1967 constitue pour la plupart des eschatologistes, le point de décompte du temps de "cette génération" avant le retour de Jésus sur la Terre.

4.3.4 Le temple reconstruit

THESSALONICIENS 2: 4

"L'adversaire et celui qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir comme dieu dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même dieu

Jérusalem doit devenir la capitale du monde. Dès lors, les juifs reconstruiront puis reprendront le culte traditionnel au Temple. Il sera alors profané par l'Antéchrist lorsqu'il s'assoira sur le trône et se déclarera Dieu (1 THESSALONICIENS 2: 4). Les juifs qui

rejetteront le Messie Christ durant cette dernière tentative de Dieu de les sauver, retourneront aux sacrifices sous la loi mosaïque.

4.3.5 Le temps des gentils

LUC 21: 24

"Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, et ils seront menés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis."

Le temps des gentils exprime, le règne des nations ou des païens sur les juifs et sur le monde depuis la captivité juive sous Nébucadetsar (536 av. J.-C.) et se terminant avec la troisième et dernière bataille à Meguido, à la fin des tribulations. Les événements qui sont arrivés depuis la guerre des 6 jours en 1967 démontreraient qu'Israël ne peut se déclarer encore propriétaire de Jérusalem.

Bientôt, les nations du monde s'uniront contre Jérusalem et en reprendront possession pour une courte période de temps. C'est là qu'apparaîtra Christ qui s'engagera dans une bataille contre les chefs de ces nations.

Jérusalem serait alors remis à Israël en permanence. L'actualité de l'Intifada en particulier, la position des différents pays arabes, confortent les millénaristes dans l'idée que cette période du "temps des gentils" est en voie de réalisation. Le temps du retour du Messie qui apparaîtra "en gloire", détruisant les armées du monde, puis qui établira une justice éternelle leur semble être proche.

4.3.6 La conversion mondiale des juifs

ÉZÉCHIEL 39: 22

"Et la maison d'Israël saura que je suis l'Éternel, leur Dieu, dès ce jour et à l'avenir."

ROMAINS 11: 26-27

"Et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, et il éloignera de Jacob toute impiété; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'effacerai leurs péchés.

Le renouveau d'un grand Israël est donc une étape indispensable afin que, une fois le Temple reconstruit, et après une période de crise appelée "Tribulations", le Christ revienne sur terre pour une période de mille ans.

Cette vision qui vise à aider à la restauration d'un grand Israël est en définitive basée sur une ambiguïté car à la fin des Tribulations, la majorité des Juifs devrait se convertir au christianisme. Ils ne constituent donc qu'un outil nécessaire aux yeux de ces évangélistes eschatologiques mais non une patrie à défendre en tant que telle..

4.4 Une influence limitée

Aux vues de l'étude précédente, il semble possible de penser que le courant de pensée évangéliste est une variable d'influence sur la politique étrangère américaine actuelle. S'il est certain qu'elle vient en appui de certaines forces politiques traditionnelles, il est désormais d'actualité de savoir si elle en constitue l'essentiel.

Il ne semble pas en définitive que cela soit le cas. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les Etats-Unis sont un pays pluriel en matière de religion, fondé sur une volonté individuelle exprimée envers une Eglise, même si des bases communes existent, faites de christianisme pour près de 76% de la population, voire de protestantisme pour la grande majorité. Or il existe actuellement plus de deux cent cinquante Eglises Protestantes. La politique générale ne saurait donc être définie par l'une d'entre elles uniquement, quand bien même le président lui-même en ferait il parti.

Ces Eglises revêtent plus exactement un poids politique variable dans le temps. A l'aube de la crise irakienne, aucune orientation religieuse n'apparaît légitimer unanimement la ligne politique belliciste du Président Bush. Certes, les évangélistes sont actuellement, et de loin, les plus proches de la politique de la Maison Blanche. Ainsi, la

principale Eglise Baptiste; la Southern Baptiste Convention, forte de près de 16 million de membres appuie-t-elle sans réserve la politique actuelle, alors même que 40% de ses membres y sont hostiles. Billy Graham lui même, icône religieuse vivante, ne s'est pas prononcé sur le projet de guerre. Son silence en dit assez long sur le malaise actuelle des "forces religieuses" américaines. Par ailleurs notons que la propre Eglise Méthodiste à laquelle appartient G. W. Bush, a publiquement désapprouvé l'initiative d'une guerre préventive.

En septembre 2002, un sermon fut publié dans Decision Magazine sur le prophète Sophonie, l'un des derniers de l'Ancien Testament. Ce journal, faisant pourtant partie de l'empire de Billy Graham, concluait : "Les périodes de souffrance devraient nous inviter à tomber à genoux et à demander à Dieu où est la source du mal. Surgit-elle seulement du cœur des autres ou vient elle aussi de nous même ?". Le discours est assez éloigné de celui, manichéen par excellence du Président Bush ; "Ceux qui ne sont pas avec nous sont contre nous".

En conséquence, la politique américaine envers Israël, tout comme d'ailleurs l'invasion de l'Irak ou la politique générale envers le Moyen-Orient, ne sauraient se décider sous l'influence des Eglises, fussent elles Evangéliques. Elles participent certes actuellement à un courant de pensée majoritaire, mais il se peut que leur influence soient moins prégnante à l'avenir.

4.5 Vers une normalisation ?

Les républicains restent convaincus de l'utilité électorale de la droite chrétienne, et l'utilisation par Albert Gore durant sa campagne des thèmes religieux, montre que les démocrates également espèrent par ce biais, regagner les voix du Sud. Mais, l'ensemble de la classe politique commence à comprendre le handicap que pourrait représenter la droite chrétienne beaucoup plus extrémiste que la majorité des chrétiens conservateurs, plus réalistes dans leur vision politique et seulement attachés à certaines valeurs mais aussi à une certaine tolérance.

Par ailleurs, la démographie des états du Sud est actuellement en faveur des "latinos", dont le christianisme est majoritairement catholique. En conséquence, ils vont rapidement devenir une "cible" politique et nécessiteront pour ce faire un recentrage des

sujets de campagne vers une normalisation du fait religieux dans la politique américaine ; à savoir un ensemble de thèmes moraux imprégnant l'ensemble de la population mais qui comme depuis les cent cinquante dernières années restera en dehors du champ politique proprement dit. En conséquence, l'ensemble des mouvements fondamentalistes qui, il faut bien en être conscient, sont peu crédibles -et c'est un euphémisme- dans leur vision millénariste, devrait perdre de leur influence.

Par ailleurs, il ne faudrait pas confondre l'ensemble des mouvements chrétiens, pour qui la Bible est une référence philosophique et les adeptes d'une lecture beaucoup plus extrémiste. Si actuellement le président des Etats-Unis revendique son appartenance au courant méthodiste, s'il a une vision manichéenne de la géopolitique, il n'a cependant jamais exprimé une quelconque vision millénariste dans sa politique au Moyen-Orient.. Par ailleurs, il est conseillé par différents courants rationnels si ce n'est plus modérés, qui amenuise cette influence.

Il semble donc que se soit plutôt une alliance d'intérêts actuels qui effectivement se confond parfois avec une lecture eschatologique de la Bible qui conditionne cette politique. Mais cette vision n'en est pas le fondement.

Le mouvement fondamentaliste est une variable d'influence sur la politique américaine, limité au seul Israël, dont le poids apparaît actuellement plus important qu'il ne l'est en réalité. Il se confond avec d'autres raisonnements politique plus rationnels et n'est que l'une des nombreuses expressions d'origine religieuse qui imprègne tant l'ensemble de la nation américaine.

CONCLUSION

Le protestantisme est sans nul doute l'un des piliers fondateurs de la nation américaine. Cette religion était souvent la cause d'une immigration outre atlantique afin d'éviter les persécutions. Elle a donc permis de souder une société en construction et par la même en quête de valeurs.

Cette religion, tout naturellement, a présidé dans une certaine mesure à la prise de conscience d'une identité nationale américaine, puis ses valeurs se sont retrouvées logiquement intégrées dans la constitution rédigée à l'issue de l'Indépendance. Sans être impliquée totalement au sein du champ politique, elle l'influence depuis toujours.

Depuis une trentaine d'années, on assiste à un regain des valeurs religieuses protestantes au sein même de l'arène politique, dû principalement à l'arrivée de politiciens du Sud, imprégnés de valeurs bibliques. Parmi ceux-ci, un certain nombre de fondamentalistes, ayant une vision littérale de la Bible, exercent une certaine influence politique.

Il apparaît que cette influence s'exprime sur la scène internationale, uniquement en faveur d'Israël, ce qui en limite notablement la portée. Par ailleurs, s'il y a alliance actuelle avec d'une part les conservateurs et d'autre part les nationalistes israéliens, cette alliance est fondée sur une ambiguïté.

En effet, d'une part ces fondamentalistes ne défendent pas Israël en tant que nation "occidentale" au Moyen-Orient, îlot de démocratie, considéré comme un peuple frère par son histoire semblable à celle des Etats-Unis, mais plus cyniquement en tant qu'instrument nécessaire à l'avènement du Messie.

De même, la droite nationaliste israélienne joue un jeu religieux qui n'est pas exempt non plus de cynisme quand on connaît l'athéisme de ses leaders.

Enfin, les conservateurs américains eux mêmes ont fait alliance avec la droite chrétienne extrémiste dans un but que l'on peut considérer globalement comme électoraliste.

Il est vrai que le président au pouvoir en Amérique démontre régulièrement l'attachement qu'il a pour les textes bibliques, et l'importance de la Bible dans son quotidien.

Cependant, malgré sa vision quelque peu simpliste parfois de la géopolitique mondiale, il s'appuie sur un ensemble de conseillers dont les sensibilités expriment diverses positions. La variable millénariste n'est donc encore une fois que d'un poids relatif.

Enfin, quand bien même le président des Etats-Unis porterait une écoute bienveillante envers les thèses défendues par cette minorité, cela ne durerait que le temps d'un mandat ou deux. Or le temps lui-même joue contre cette frange extrémiste d'une part parce que les républicains eux-mêmes perçoivent les limites d'une telle alliance avec des protestants trop engagés ce qui pourrait faire reculer les républicains plus tolérants, d'autre part parce que la démographie plaide pour une diminution à terme des valeurs millénaristes, par l'accroissement des communautés d'origine mexicaine dans les états du Sud, plus tournées vers des valeurs chrétiennes catholiques.

En définitive, les extrémistes protestants exercent sans nul doute une certaine influence sur la politique extérieure des Etats-Unis actuelle, mais elle semble très limitée dans l'espace et dans le temps et ne devrait pas rester d'actualité excessivement longtemps.

La valeur fondamentale des Etats-Unis est avant tout le pragmatisme. Même s'il existera toujours une influence religieuse, ciment de ce pays, le pragmatisme restera toujours la base du raisonnement géopolitique américain, avant tout autre considération.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGE

La Bible, Edition Bayard 2001, 3186 p.

ESSAIS

Sébastien Fath, Billy Graham, pape du protestantisme, éditions Albin Michel collection Sciences des religions, 2002, 303 p.

Bernard Baudouin, Le protestantisme, une profession de foi, éditions De Vecchi, 2000, 143 p.

Lewis Lapham, Le djihad américain, éditions Saint Simon, 2002, 204 p.

Alexis de Tocqueville, De la démocratie en Amérique, éditions Garnier-Flammarion, 1981.

REVUE

HERODOTE n° 106, 3^{ème} trimestre 2002, Religions et géopolitique.

JOURNAUX

Mensuels

Le Monde Diplomatique Juin 1998 pages 12 et 13, La foire aux miracles des télévangélistes américains.

Le Monde Diplomatique Août 2002 pages 18 et 19, Aux Etats-Unis, union sacrée autour des valeurs suprêmes.

Le Monde Diplomatique Septembre 2002 pages 10 et 11, Il ne peut y avoir de paix avant l'avènement du Messie.

Hebdomadaires

Le Nouvel observateur n°1995 du 30 janvier 2003 pages 14 à 22, Bush, l'homme qui veut la guerre.

Le Point n°1590 du vendredi 7 mars 2003 pages 44 à 47, La guerre sainte de Bush.

Quotidien

La Croix n°36479 du vendredi 14 mars 2003 pages 22 et 23, Dieu, Bush et les autres.

ENCYCLOPEDIE

Encyclopaedia Universalis

Anabaptiste
Mennonisme
Quaker
Méthodisme
Evangélisme

par Jean SEGUY

SITES INTERNET

ww.monde-diplomatique.fr
ww.bethel-fr.com
ww.huguenot.net
ww.pleinsfeux.com
ww.clio.fr

TABLE DES MATIERES

Introduction	P. 1
1. Les fondements du protestantismes	P. 5
1.1 Les premières critiques	P. 5
1.2 Martin Luther : la révolution protestante	P. 6
1.3 Le credo protestant	P. 8
1.4 Protestantisme en Angleterre	P. 9
1.5 Classification des sectes protestantes	P. 9
1.5.1 L'anabaptisme	P. 10
1.5.2 Le courant mennoniste	P. 10
1.5.3 Les Quakers	P. 10
1.5.4 Le mouvement Méthodiste	P. 11
1.5.5 L'évangélisme	P. 11
2. Les Etats-Unis d'Amérique : une démocratie laïque profondément religieuse	P. 13
2.1 Les premiers pas du Protestantisme	P. 13
2.2 Georges Whitefield, père de l'évangélisme américain	P. 14
2.3 Grand Réveil et Indépendance	P. 15
3. Religion et politique aux Etats-Unis : le renouveau	P. 17
3.1 Une démocratie en panne	P. 17
3.2 Le désenclavement du Sud	P. 18
3.3 La crise de la coalition du New Deal	P. 19
4. La politique américaine au Moyen-Orient	P. 21
4.1 George W. Bush	P. 21
4.2 Les relations Israélo-américaines	P. 22
4.2.1 Le soutien initial	P. 22
4.2.2 Une nouvelle alliance	P. 23
4.3 Esaïe, Ezéchiël et Jérémie	P. 24
4.3.1 L'alliance de Dieu et du peuple élu	P. 25
4.3.2 Israël en tant que nation	P. 25
4.3.3 Le début des temps nouveaux	P. 26
4.3.4 Le temple reconstruit	P. 26
4.3.5 Le temps des gentils	P. 27
4.3.6 La conversion mondiale des juifs	P. 27
4.4 Une influence limitée	P. 28
4.5 Vers une normalisation	P. 29
Conclusion	P. 31
Bibliographie	P. 33